Observations sur le sous-genre Tiaracerithium *Sacco*,

par M. René Charpiat.

Lorsqu'on coupe des *Cérithidés* suivant leur axe columellaire, on remarque que la forme de la section des tours de spire est constante pour une même espèce.

Cette observation peut servir de base à une classification. En groupant ensemble les espèces qui présentent une section semblable, on obtient en effet une classification qui concorde, à très peu de chose près, avec celle admise, et que M. Cossmann a donnée dans ses *Essais de Paléoconch. comp.*, t. VII. Par l'emploi de ce criterium, toutes les espèces éocéniques classées dans les *Serratocerithium*, dans les *Batillaria*, etc., s'y trouvent maintenues ; d'autre part, les sous-genres *Ptychopotamides, Potamidopsis, Tympanotomus,* etc., conservent à peu près toutes celles qu'on y rattache habituellement.

Mais il n'en est pas de même pour les *Tiaracerithium* Sacco. Ceux-ci se partagent, ainsi que je l'ai montré dans une Note précédente[1], en deux groupes relativement éloignés l'un de l'autre, puisque l'un, celui qui a comme chef de file *C. tiara* Lamk., comprend des espèces dont la section des tours de spire est quadrangulaire ou subquadrangulaire, — et par là se rapproche des *Serratocerithium* Vignal, — tandis que toutes les espèces de l'autre, dont *C. tiarella* Desh. est le type, ont une section de leurs tours nettement ovale, et par là sont voisins des *Pirenella.*

Mais la conclusion que j'adoptais dans cette Note préliminaire est incorrecte vis-à-vis de la nomenclature, ainsi que me l'a fait très judicieusement remarquer M. Vignal, auquel je suis heureux de pouvoir adresser ici mes remerciements.

On sait que le nom de *Tiaracerithium* a été créé en 1895 par M. Sacco sur le *C. pseudotiarella* d'Orb. 1852 (= *C. tiarella* Desh., in Grateloup, 1842). M. Sacco n'a pas fait entrer dans ce groupe les espèces de l'Éocène: *C. tiara, tiarella,* etc.; il n'en a cité qu'une, celle qui lui a servi de type, et a simplement ajouté :

«*Probabilmente questa specie deriva dal gruppo degli eocenici : C. tiara, tiarella, æquistriatum e mitreola*[2].»

[1] R. Charpiat, Sur l'impossibilité qu'il y a de comprendre la forme *Tiarella* dans la section *Tiaracerithium* (*Bull. Muséum*, 1919, p. 533).

[2] Sacco, *I Moll. dei terr. terz. del Piemonte et del. Liguria,* Part. XVII, p. 35.

Il faut remarquer que le savant italien a écrit «probablement»; il n'a pas affirmé, il s'est contenté d'émettre l'hypothèse que ces quatre espèces pourraient être des formes ancestrales de *C. pseudotiarella*, et par conséquent être rattachées au même groupe.

C'est M. Cossmann qui, dans le septième volume de ses *Essais de Paléoconch.*, p. 75, les a non seulement fait entrer d'une manière positive dans la section *Tiaracerithium*, mais a pris les deux premières pour refaire la diagnose de M. Sacco.

Or, lorsque j'ai écrit ma Note précédente, je ne connaissais que la diagnose de M. Cossmann, laquelle je croyais être une traduction simplement augmentée de celle, originale, de M. Sacco. Aussi, après avoir montré la nécessité de séparer la forme de *tiara* de la forme *tiarella*, je m'étais appuyé sur cette observation finale de M. Cossmann :

— «Il est regrettable que le génotype de cette section bien caractérisée soit précisément une espèce incomplète ou mal conservée, sans couronne suturale de tubercule; *c'est* C. Tiara *qu'il eût fallu choisir*[1]» —

pour conclure :

«Doivent seules être comprises dans les *Tiaracerithium* les espèces appartenant au rameau du *C. tiara*, etc. Le *C. tiarella* et ses variétés. . . forment une autre section pour laquelle je proposerai le nom de *Tiarellacerithium*».

La vérité, en fait, est tout autre. M. Vignal a bien voulu, depuis la publication de ma Note préliminaire, mettre à ma disposition et l'ouvrage de M. Sacco et les nombreux échantillons de *C. pseudo-tiarella* qu'il possède, échantillons provenant du Miocène de la Gironde.

C. pseudo-tiarella est une coquille de même taille que notre *tiarella* du bassin de Paris; elle a même ouverture, même section de ses tours de spire, même ornementation, et prend comme elle les mêmes formes. On trouve en effet, à la Brède, des *pseudo-tiarella* que l'on pourrait définir, par leur analogie avec les formes éocéniques, var. *crenatulata, subula, angusta,* et au Plantat, d'autres qui pourraient être nommées : var. *æquistriata.*

C. tiarella Desh., de l'Éocène, est à rattacher au groupe du *C. pseudotiarella* d'Orb.; l'espèce de Deshayes est vraisemblablement l'ancêtre de celle de d'Orbigny. Le nom de *Tiarellacerithium*[2] que je proposais n'est donc pas à retenir : il fait double emploi avec celui donné par M. Sacco.

[1] Cossmann, *Essais de Paléoconch. comp.*, t. VII, p. 75.

[2] Depuis la rédaction de cette Note, M. Cossmann a donné une analyse de ma note préliminaire dans le n° 4 de la *Rev. crit. de Paléozool.*, année 1919. J'ai été très heureux d'y voir que, simultanément et sans nous être consultés, nous

Il faut examiner maintenant si ce sous-genre n'entre pas dans la synonymie de *Tiarapirenella*, du même auteur.

M. Vignal a classé les *pseudo-tiarella* qu'il possède dans ce dernier sous-genre, et il y a été conduit non seulement parce que les *pseudo-tiarella*, par la forme de leur canal, sont plus près des *Potamidinæ* que des *Cerithinæ*, mais aussi parce qu'il a trouvé des *C. pseudo-tiarella* (variété *intragranosa* Vignal[1]) munis intérieurement de granulations internes comme les *Granulolabium*, qui appartiennent au sous-genre *Pirenella*.

Cette réunion me paraît d'autant plus justifiée que la section des tours de spire de *C. pseudo-tiarella*, *tiarella*, et des *Granulolabium* est identique.

Quant au *C. tiara* et aux espèces qui s'y rapportent, à titre de variétés ou de mutations : *Gravesi*, *Blainvillei*, etc., et pour lesquelles je conservais à tort le nom de *Tiaracerithium*, ils sont tout simplement à placer à la suite des *Serratocerithium*.

Je serais même partisan qu'on les y rattachât, non pas que je voie dans le *C. serratum* Brug. un ancêtre du *C. tiara* ou du *Gravesi* : je ne le crois pas, vu les différences que ces deux dernières espèces présentent avec celle de Bruguière dans l'ornementation de leurs premiers tours; mais les espèces se rattachant au *tiara*, et *C. Gravesi* notamment, ont de nombreux caractères communs avec les *Serratocerithium* (forme de la columelle, de la section des tours de spire; de l'ouverture, du labre, identiques), qui justifieraient assez leur réunion à ce dernier sous-genre.

On pourrait objecter que les espèces appartenant au rameau du *tiara* sont variqueuses et que ce caractère empêche leur réunion au *Serratocerithium*. L'objection a évidemment quelque valeur, mais elle s'est amoindrie du fait que le nouveau *Gravesi* ainsi que des individus appartenant aux variétés intermédiaires entre cette espèce et le *tiara* : *Gravesi-tiara* et *tiara-Gravesi*, en sont dépourvus.

En résumé, je rectifierai donc ainsi la conclusion à laquelle j'avais précédemment abouti :

1° *Tiaracerithium* Sacco entre dans la synonymie de *Tiarapirenella* du même auteur;

2° Le *C. tiarella* et ses variétés ne sont pas des *Cerithes*, mais des *Potamides* (*Pirenella*);

3° *C. Gravesi*, *tiara*, etc., ne peuvent être compris dans la section

avons abouti aux mêmes conclusions en ce qui concerne *C. tiarella* et *Tiarella-cerithium*.

(1) L. Vignal, *Cerithidæ* du Tert. sup. de la Gironde. *Journal de Conchyliol.*, vol. LVIII, p. 138, pl. 7.

Tiaracerithium Sacco, dont le type est, il ne faut pas l'oublier, *pseudotiarella*, c'est-à-dire un *Potamides*. Ces espèces ne présentent pas, à mon avis, de caractères suffisamment distincts des *Serratocerithium* pour mériter de former un nouveau sous-genre et sont à comprendre dans celui de M. Vignal.

Tout au plus pourraient-ils former une section du sous-genre précédent.

(*Laboratoire de Géologie du Muséum.*)